LA SENTINELLE

I

Rugen est une île de la mer Baltique, dans la Poméranie suédoise, vis à vis de Stralsund. Fortifiée par le travail de l'homme et plus encore par la nature, sa situation est très forte.

En temps de paix, Rugen, par la fertilité de son sol, par la salubrité de son climat, par la clémence de son soleil, est une délicieuse oasis. Pendant la guerre, c'est un poste avantageux, une citadelle naturelle, une forteresse redoutable, dont la possession est souvent achetée au prix de bien des combats meurtriers.

Pendant la campagne de 1807, l'île de Rugen était entrée dans la sphère d'opérations du corps d'armée commandé par le maréchal Davoust, et elle avait été occupée par un régiment d'infanterie de ligne et plusieurs compagnies de sapeurs et de pionniers.

Le plan des opérations militaires ayant été modifié par Napoléon, l'île de Rugen dût être évacuée précipitamment, par suite d'un mouvement stratégique en arrière, qui abandonnait tout le littoral de la Poméranie suédoise.

Tous les postes, tous les fractionnaires fournis par eux furent relevés, mais avec tant de hâte qu'on oublia une sentinelle avancée, perchée sur la pointe d'un petit morne, qui dominait l'entrée du port.

Cette sentinelle était un jeune soldat qui comptait à peine trois ans de service. Or, si à présent un soldat qui a trois ans de service passe pour un vétéran, à cette époque, les troupiers de trois, cinq, sept et même neuf ans, étaient encore appelés des conscrits.

Le jeune soldat dont je vous parle se nommait Firmin Bonard.

Le caporal de poste avait donc juché Firmin Bonard sur le morne à minuit.

La sentinelle avait calculé qu'elle serait relevée à deux heures du matin, et que de deux heures à cinq, elle aurait trois bonnes heures à dormir et à se dorloter sur le lit de camp du corps de garde.

Un lit de camp n'a par ses aspérités rien de commun avec le duvet ni même avec les plis de rose qui faisaient gémir le citoyen de Sybaris ; mais quand on est soldat, on se moque de la dureté de son coucher ; la fatigue est le plus doux des édredons et on s'étale délicieusement sur ces planches légèrement inclinées et pas du tout rabotées, sous lesquelles de paisibles rats, d'alertes souris et de laborieuses araignées ont ordinairement fait élection de domicile.

C'est surtout aux soldats qu'on pourrait appliquer ce vers de La Fontaine :

Tout est aux écoliers couchette et matelas

Firmin Bonard goûtait donc par avance ce suprême bonheur. Il pensait aussi au clocher de son village, à la vieille gouvernante de son vieux curé, à la meule de foin où il allait jouer à la cligne musette avec les petits voisins et les petites voisines, à la chaumière enfumée de son père, et à mille autres choses encore,

Car que faire en un poste, à moins que l'on y songe ?

Les minutes s'écoulèrent et les deux heures de faction se consommèrent lentement.

Tout à coup, Firmin Bonard entendit un léger bruit ; il prêta l'oreille.

— C'est le caporal qui vient me relever, pensa-t-il.

Et il fit deux pas en avant, se disposant à crier :

— Qui vive ?

Mais au bruit qu'il venait d'entendre et qu'il avait pris pour des pas d'hommes, succédait un profond silence.

— Je ne me suis pourtant pas trompé, se dit-il; d'ailleurs mes heures de faction sont écoulées.

Et il attendit en prêtant une oreille attentive.

Presque aussitôt, à vingt pas de lui, le jappement d'un chien se fit entendre.

En ce temps-là, presque tous les régiments avaient des chiens. Grâce à la patience des soldats, ces animaux avaient une intelligence perfectionnée par l'éducation et la discipline. Les chiens de la grande armée avaient été recueillis un peu partout : en Pologne, en Prusse, en Saxe, en Hollande, dans les Flandres.

Mais, n'importe, venus d'ici ou de là, tous les chiens de l'armée étaient français ; les étrangers se faisaient naturaliser d'eux-mêmes.

II

Or, le chien qui venait de donner de la voix appartenait au régiment dans lequel servait Firmin Bonard. Il avait distingué le jeune soldat entre tous ses camarades, et il ne cessait de lui donner des preuves de son vif attachement.

Il est bon de dire aussi que si Frmin Bonard avait obtenu toute l'amitié du chien du régiment, c'est que, se souvenant d'un chien qu'il avait élevé dans son enfance, il le traitait avec plus de douceur que les autres soldats.

Ce chien était de la race des barbets et s'appelait capucin. Pourquoi Capucin? D'abord, il était né en Italie, dans un couvent de capucins, ce qui pourrait déjà être une explication suffisante. Mais, en le baptisant, les soldats n'avaient pas oublié les cercles de fer ou de cuivre qui assujettissaient les canons des fusils à leurs bois et qui se nomment capucines.

En entendant aboyer Capucin, la sentinelle promena autour d'elle des regards inquiets.

Ne voyant rien qui pût lui faire redouter une attaque, Firmin se demanda avec étonnement ce que signifiait la visite nocturne de Capucin.

Il n'eût pas le temps de réfléchir beaucoup, car quelques secondes après avoir annoncé son arrivée, le chien ayant gravi les roches, s'élançait d'un bond dans les jambes du soldat.

— C'est toi ! c'est très bien, dit Firmin, il paraît que tu t'ennuyais fort là-bas... Eh bien, moi, mon pauvre capucin, je commence par ne plus guère m'amuser ici. Tu aurais bien fait d'inviter le caporal à venir avec toi. Sa montre s'est sans doute arrêtée. Nous lui conseillerons de l'envoyer à la ferraile sa vieille patraque, et de la remplacer par quelque chose de plus exact.

Vois-tu Capucin, l'air de la nuit devient diablement frais, et si je peux te l'avouer j'ai une énorme envie de dormir.

Pour répondre à ces paroles qu'il avait écoutées avec calme, Capucin se mit à aboyer et à faire des sauts désordonnés autour de son ami.

— Ah ! je comprends, fit celui-ci en riant, tu me conseilles de danser pour me réchauffer. On voit que tu n'as pas le mot d'ordre et un fusil entre les pattes.

Capucin continuait à aboyer, tout en courant de droite et de gauche comme un possédé.

Convaincu enfin, que tout cela enfin était inutile, il revint vers le soldat, le saisit par sa capote et chercha à l'entraîner. Il y mit tant d'ardeur et tira d'une si belle façon, que ses dents arrachèrent un morceau de l'uniforme.

Pour le coup, Firmin Bonard n'eut plus envie de rire : toute sa mauvaise humeur retomba sur l'innocent Capucin, auquel il envoya dans le flanc un énorme coup de pied.

Le chien gémit de se voir ainsi maltraité et surtout si mal compris. Il s'éloigna de quelques pas, puis il revint encore près du soldat à qui il avait déjà pardonné. Il le regarda avec douceur et lui lécha les mains.

— Laisse-moi, va-t-en, dit la sentinelle avec dureté.

Et pour forcer le chien à partir, il le menaça de la crosse de son fusil.

Capucin, voyant qu'il ne parviendrait pas à se faire comprendre, se décida non sans regret, à s'en aller.

Il arriva à temps pour s'embarquer avec les derniers soldats du régiment.

III

Firmin Bonard, debout sur le morne, l'arme au pied, entendit sonner trois heures, trois heures et demie et quatre heures à l'horloge de la paroisse de Rugen.

Il attendait toujours le caporal.

Il avait beau prêter l'oreille pour entendre le lointain retentissement du pas de ses camarades il n'entendait que le sourd mugissement de la mer et le cri des mouettes et des hirondelles qui rasaient les flancs et les crêtes verdâtres des rochers d'alentour.

Firmin Bonard finit par être à bout de patience.

La loi militaire défend de quitter son poste : mais la faim qui fait sortir les loups du bois, fait oublier aussi au soldat l'inflexible sévérité du code militaire.

Firmin Bonard descendit de son aire et se dirigea vers le poste.

— Si quelqu'un mérite d'être fusillé, se disaitil ce n'est pas moi ; c'est évidemment le caporal, qui ne sait pas son métier, et qui expose un soldat à faire une faction de six heures.

Il entre au poste. Personne ! Pas même le bidon traditionnel qui sert au troupier à endormir ses fatigues ou à conjurer le sommeil.

Firmin Bonard s'emporte, tempête... Cela le rend un peu plus calme.

Alors il se donne la peine de réfléchir et parvient à trouver ceci : Que le régiment est allé occuper un autre point de l'île. Il jette son fusil sur son épaule, et le voilà marchant à grands pas à travers champs.

Sur son chemin, il rencontra un paysan qui était en train de labourer une pièce de terre.

— Mon brave homme, lui demanda-t-il pourriez-vous me dire de quel côté sont les Français ?

— Ils sont partis, répliqua le paysan.

— Partis ! Et où ? exclama le soldat.

— Voilà ce que je ne sais pas. Ils se sont embarqués cette nuit, vers deux heures, dans le plus grand silence, et paraît-il sur un ordre venu de votre empereur.

— Partis, partis ! répéta Firmin Bonard, et ils m'ont abandonné !... Et me voilà porté comme déserteur ! Ah ! maudit caporal, il me perd en réputation, il me déshonore.

Ah ! maintenant continua-t-il avec un vif sentiment de regret, je m'explique la visite de ce pauvre Capucin : il venait me prévenir du départ de mes camarades ; je n'ai pas su le comprendre. Brave et excellent animal, il a fait pourtant tout ce qu'il fallait pour cela.

Et je l'ai frappé, ce qui ne m'était jamais arrivé ! Oh ! je ne me le pardonnerai jamais !

Ainsi, voyant que le caporal ne pensait plus à moi, c'est lui qui venait pour le relever de sa faction.

Ah ! Capucin, Capucin, pourquoi n'as-tu pas eu l'idée d'emprunter les galons du caporal ?

Puis, revenant à cette pensée qu'il serait considéré comme déserteur, Firmin Bonard se laissa aller à un affreux désespoir. Oh ! ce n'était pas la mort qu'il redoutait ; c'était le déshonneur, c'était la tâche ineffaçable, l'infamie qui s'attache au nom exécré d'un déserteur.

— Il ne faut pas se désoler ainsi, lui dit le paysan, espèce de philosophe rustique ; les cris ne remédient à rien. Restez ici, faites contre fortune de bon cœur. Si les Français reviennent, ils vous reprendront. Moi, je serai là pour leur dire qu'il n'y a pas de votre faute dans cette affaire.

— Ah ! mon brave homme, on voit bien que vous vous ne connaissez pas la sévérité de nos règlements. Je vous le dis, il n'y aura pas de miséricorde pour moi.

— Permettez, jeune homme, là où est l'absurbe, la justice ne serait plus la justice, répliqua le laboureur ; on ne peut vous punir d'un crime que vous n'avez pas commis.

D'abord, vos chefs ne devaient pas vous laisser ici ; ensuite, le faisant, ils auraient dû pourvoir à votre existence. Un factionnaire placé sur une route ne peut pas vivre de l'air du temps.

Le soldat ne répondit rien. En proie à une vive exaltation, il promenait ses regards sur la mer et tâchait d'apercevoir les navires qui emportaient ses trop oublieux compagnons.

Hélas ! il ne voyait rien, et sa douleur redoublait.

IV

Depuis un instant le laboureur s'était mis à regarder le jeune soldat avec une grande attention. Sa bouche souriante et son regard plein d'intérêt disaient suffisamment qu'il était satisfait de son examen.

Voulant arracher le Français aux cruelles pensées qui l'obsédaient, il lui prit la main en disant :

— Croyez-moi mon garçon, prenez votre mal en patience et résignez-vous chrétiennement à votre sort.

Me permettez-vous de vous adresser une question ?

— Sans doute.

— Etes-vous né dans un village ?

— Oui.

A votre air je l'ai deviné.

— Ah !

— Et il ne tient qu'à vous de trouver en moi un ami.

— Mais vous ne savez pas si je mérite...

— Je suis vieux, jeune homme, j'ai l'habitude de voir et de juger les hommes sur leur figure, répliqua le paysan en souriant. Dites-moi, avant d'être soldat vous étiez peut-être laboureur ?

— Je l'étais en effet.

— Eh bien ! j'ai besoin, en ce moment, d'un garçon vigoureux et intelligent, comme vous paraissez l'être, pour m'aider dans mes travaux. Acceptez l'emploi que je vous offre, vous n'aurez pas à vous en repentir. Je vous nourrirai, je vous hébergerai, et chaque semaine je vous compterai quelques rixdales (pièce de douze sous) pour vous divertir le dimanche.

— J'accepte votre offre, répondit le soldat, je l'accepte avec reconnaissance, et je ferai en sorte de vous prouver que le soldat français n'est pas moins attaché à la charrue qui le fait vivre, qu'au drapeau qui lui représente sa patrie absente.

— Eh bien, en route ! s'écria joyeusement le laboureur.

Et Pierre Baxen, ainsi se nommait le paysan de l'île de Rugen, emmena avec lui Firmin Bonard.

Comme lo métairie de Pierre Baxen était l'une des plus importantes de l'île, le soldat redevenu agriculteur, ne manqua pas d'occasions de se distinguer dans les divers travaux qui lui furent confiés.

Son aptitude, son zèle, ses lumières ne tardèrent pas à convaincre le riche fermier de la grande valeur de son acquisition.

Il voulut tout à la fois récompenser Firmin Bonard et se l'attacher pour toujours.

— Mon cher ami, lui dit-il un jour, je vous aime comme mon fils.

— Si je n'avais en France, mon vieux père, qui attend et désire mon retour, je ne voudrais plus quitter Rugen, répondit le jeune homme.

— Vous le reverrez, reprit le fermier. D'ailleurs, au prochain voyage que vous ferez en France vous pourrez, en revenant à Rugen, l'amener avec vous. Mais, en ce moment c'est de ma fille que je veux vous parler.

Firmin ne put s'empêcher de rougir, ce qui n'échappa point à l'œil clairvoyant du fermier.

— Si je ne me trompe, continua-t-il, vous vous accordez très bien ensemble.

Firmin prononça quelques paroles inintelligibles.

— Nos voisins disent, mon cher Firmin, que vous aimez Amélie.

— Quoi ! on dit cela ?... Mais je vous jure que je ne me suis jamais permis d'adresser à mademoiselle Amélie la moindre parole qui ait pu lui faire supposer...

— Je le sais, et c'est pour cela que je lui ai dit cette parole moi-même.

— Vous lui avez dit ?...

— Que vous seriez son mari, mon cher Firmin ; là-dessus elle m'a sauté au cou et m'a embrassé pendant un qurrt d'heure.

— Et moi, je vous embrasse aussi ! s'écria le jeune homme.

Et il joignit l'action à la parole.

Quinze jours après, Firmin Bonard était le mari de la fille unique de Pierre Baxen, la charmante et belle Amélie.

Quatre ans s'écoulèrent.

Pendant ce temps, Firmin Bonard avait coulé des jours tissus, non de soie et d'or mais de travail et d'affection ce qui vaut mieux.

Il songeait bien quelquefois à la France, mais il avait à peu près oublié sa désertion forcée.

Les douces caresses de ses deux enfants, les tendres embrassements de sa jeune femme étaient le présent plein de riantes promesses pour l'avenir ; le reste c'était le passé. Ce dernier s'oublie vite quand le présent ne laisse rien à désirer.

Un matin, la vigie signale des voiles. C'étaient plusieurs bâtiments de guerre qui portaient les couleurs françaises.

— Voilà les Français ! s'écria-t-on de toutes parts. Ils vont débarquer.

V

« Les Français vont débarquer ! »

Firmin Bonard a entendu ces cris. Ils résonnent à ses oreilles comme des coups de canon d'alarme, il se croit perdu.

Pourtant, une pensée subite l'encourage et le rassure un peu. Il vole à sa maison, il revêt son uniforme, prend ses armes et va se poser en sentinelle à l'endroit même où cinq années auparavant, on l'avait si étrangement abandonné.

Bientôt, des barques chargées de soldats français se dirigent vers le morne qui défend le petit port de l'île. A l'avant d'une de ces barques se tient un caniche blanc.

L'animal aboie joyeusement en voyant la terre. Firmin Bonard l'aperçoit et croit reconnaître Capucin. L'attendrissement se mêle à son inquiétude, ses yeux sont pleins de larmes.

Les barques continuaient à avancer, Capucin, car c'était bien lui, a sans doute reconnu l'île ; il regarde du côté du morne et voit la sentinelle.

Alors il se dresse sur ses pattes de derrière, jette un jappement dans l'air et, voulant arriver plus tôt, s'élance à la mer et nage vigoureusement vers le rivage.

Un instant après, les barques se trouvèrent à portée de la voix, Firmin Bonard appréta ses armes et cria d'une voix de tonnerre :

Qui vive ?

— Qui vive vous-même ? répond-on de la première barque montée par des officiers de l'état-major du maréchal Davoust ; que faites-vous là et qui êtes-vous ?

— Factionnaire.

— Factionnaire ! Et depuis quand êtes-vous en faction ?

— Cepuis cinq ans, répond stoïquement l'ancien voltigeur.

A cette réponse tous les officiers éclatèrent de rire.

Les premières barques touchèrent le rivage. Comme Firmin Bonard se disposait à descendre du morne, Capucin qui a touché terre le pre-et qui s'est empressé de gravir la montagne, se jeta comme un fou dans les bras de son vieil ami. Ce furent des cris de joie, des bonds prodigieux et des caresses à n'en plus finir.

— Va mon pauvre Capucin, lui disait Firmin, ne te gêne pas, tu peux aujourd'hui me salir et déchirer ma capote à ton aise. Je ne te repousserai pas ; j'ai trop vivement regretté de t'avoir maltraité, alors que tu me donnais la plus grande preuve de ton attachement.

Un peu remis de ses émotions, Firmin Bonard, suivi du fidèle caniche, alla à la rencontre de ses anciens camarades.

Il raconta simplement son histoire. Par un heureux hasard, le caporal qui l'avait oublié et qui était devenu officier, faisait partie de l'état-major du maréchal Davoust.

On fit fête au camarade que l'on retrouvait si singulièrement. Firmin, de son côté, accueillit ses compatriotes avec la plus tendre affection ; il les reçut à la métairie, où sa femme et lui firent longuement les honneurs d'une cordiale hospitalité.

Le maréchal Davoust ne tarda pas à être instruit de cette aventure. Il rit également beaucoup du stratagème employé par Firmin Bonard, et après s'être assuré de ses bons antécédents militaires, il lui fit délivrer un congé en bonne forme.

— Je ne veux pas, dit cet illustre homme de guerre, qu'après avoir fait une aussi longue faction, ce brave soit obligé de comparaître devant un conseil de guerre.

Il est bourgeois aujourd'hui, qu'il reste bourgeois, et que l'île de Rugen se glorifie de compter au nombre de ses citoyens un soldat de la grande armée.

Firmin Bonard resta laboureur. La même année, il fit un voyage en France d'où il ramena son vieux père.

Il eut plusieurs enfants ; ses fils et ses petits-fils occupent aujourd'hui, dans l'île de Rugen les postes civils les plus élevés et les plus importants.

Cette famille est appelée la *famille au factionnaire français*.

Capucin prit sa retraite quand les Français quittèrent de nouveau l'île de Rugen.

Le bonheur paisible dont jouissait son ami Firmin changea ses goûts. Il comprit que le métier de laboureur avait tout autant d'agrément que celui des armes sans en avoir les dangers. Il resta à la ferme.

EM. RICHEBOURG.

BUREAU DES POSTES DE ROUBAIX

DÉPART. — MATIN

8 h. 40. — Lille. — Tourcoing. — Département du Nord. — Ligne de Calais. — Angleterre. — Lignes d'Erquelines et Maubeuge. — Belgique.

11 h. 50. — Lille. — Tourcoing. — Lannoy. — Wattrelos. — Croix. — Douai. — Départements du Nord et du Pas de Calais. — Ligne de Paris. — Belgique. — Etranger.

DÉPART. — SOIR

3 h. 10. — Lille. — Croix. — Valenciennes.

4 h. — Tourcoing. — Belgique, — Allemagne. — Autriche. — Russie.

5 h. 40. — Lignes de Maubeuge et d'Erquelines. — Reims — Ligne de Paris.

6 h. 45. — Fourmies. — Avesnes. — Avesnes-sur-Helpe. — Maubeuge. — Allemagne.

7 h. 50. — Ligne de Paris. — Ligne de Calais. — Angleterre.

8 h. 55. — Lille. — Tourcoing. — Lannoy. — Wattrelos. — Douai. — Cambrai — Amiens. — Croix. — Ligne de Paris. — Ligne de Calais. — Angleterre. — Belgique. — Pays étrangers.

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

IMMEUBLES
A VENDRE

A VENDRE vaste terrain, à proximité de Lille, d'une rivière et d'une gare, soit pour établissement industriel et maisons de rapport. — Réponse au bureau du journal, aux lettres B. L. K. 19606

Immeubles à louer

CHASSES
A LOUER

Le samedi 22 juin 1889, à deux heures précises, l'Administration de bienfaisance de Tournai fera procéder, en son local, rue de la Tête d'or, par le ministère du notaire LE HON, de Tournai, à la location publique, pour neuf ans, à commencer le 1er août 1889, du droit de chasse sur 145 hectares de bois et terre, à Gaurain; 80 hectares de bois et terre, à Mourcourt-Breuze; 47 hectares à Marquain; 40 hectares à Obigies et 500 hectares situées dans différentes communes de l'arrondissement de Tournai.

S'adresser, pour obtenir le catalogue des chasses à louer, à M. le Receveur du Bureau de bienfaisance. 19640

A LOUER pour le 1er juin, une **MAISON** à neuf, située rue St-Joseph, n° 80, ayant porte-cochère, bureau, magasins ou ateliers, salon, salle à manger, petite salle à manger et cuisine, grandes caves, 4 chambres au premier, 4 chambres au second. Prix annuel : 1,000 fr. — S'adresser 50, rue Daubenton. 19621

A LOUER de suite, **MAISON** avec magasin et son agencement, propre à tout commerce, située au centre de Roubaix, dans un endroit très passager. Loyer modéré. Conditions très avantageuses. — S'adresser au bureau du journal. 19638

A LOUER emplacements avec force motrice, pour filatures, tissages et tous genres d'industries.

A vendre ou à louer matériel de filature de laines peignées, en parfait état et prêt à marcher, composé de 4,000 broches renvideurs et 1,600 broches Mull-Jenny. — S'adresser rue du Grand-Chemin, 124, Roubaix. 19615

14, rue de l'Hospice, Roubaix, à louer **MAISON** à deux étages, belle entièrement et nouvellement peinte et restaurée. Loyer 900 fr. et les impôts. — S'adresser 60, boulevard de Strasbourg. 19790

Ventes diverses

OURDISSEUSES CARBON de 625 broches, ayant peu servi, à vendre. Prix 275 fr. — S'adresser rue de Lorraine, 20. 19482

A CÉDER matériel de fonderie de fer et de cuivre, en très bon état. — S'adresser à M. Jules Lefebvre, au greffe du Tribunal de commerce de Roubaix. 19572

CHEVAL carrossier à vendre, chez M. Dubar-Ferrier, boulevard d'Armentières. 19660

CESSIONS
INDUSTRIE
Filature de laine
AVEC PEIGNAGE

A CÉDER teinture et pelotage. Usines en pleine act. Produits réputés. S'ad. à M. Ragot, notaire, 11, rue Louis-le-Grand, Paris. 19371

BRASSERIE A céder très belle et bonne brasserie avec jolie maison. — Ecrire aux initiales D. R., poste restante, Douai. 19592

Demandes & offres
D'EMPLOI

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL

Ne pas adresser les lettres en réponse aux annonces au Directeur du journal, mais bien aux initiales indiquées dans l'annonce. Exemple : F.S. 46, bureau du JOURNAL DE ROUBAIX. (Annonce n°.....) *De la sorte, la correspondance est remise ou réexpédiée fermée à l'intéressé.*

EMPLOI Un jeune homme, italien de bonne famille, sachant un peu le français, très habile littéraire et ayant rempli fonctions de précepteur chez noble famille, désire place de précepteur, de bureau, de commerce ou pour donner des leçons privées. Bons certificats. — Prétentions très modérés. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 19771

EMPLOI Un jeune homme, 23 ans, exempt du service militaire, connaissant la comptabilité, employé chez un fonctionnaire public, désire emploi dans le commerce. Excellentes références. — Réponse au bureau du journal, sous les initiales E. A. B. 19643

ASSOCIÉ

Une personne, disposant d'un capital de cent mille francs, désire trouver un associé. — Réponse au bureau du journal, aux initiales M. J. 19523

Associé ou Commanditaire

Une personne expérimentée, dirigeant la fabrication et l'échantillonnage d'une maison de premier rang dans l'industrie de la draperie, désire un associé ou commanditaire. Références honorables. — Adresser réponse au bureau du journal, aux initiales X. Y. J. 19605

PROFESSEUR D'ANGLAIS

Un commerçant, ayant certaines notions d'anglais, désire se perfectionner dans la conversation, de façon à pouvoir faire les voyages en Angleterre. Il demande un professeur qui pourrait lui donner une leçon tous les jours, de 8 à 9 heures du matin. — Prière de répondre au bureau du journal, sous initiales les K.C 19634

EMPLOI Un homme, dans la force de l'âge, connaissant parfaitement les tissus et la place de Roubaix, demande place chez commissionnaire ou fabricant. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 19509

AVIS DIVERS

VILLE DE ROUBAIX

EMPRUNT DE 980,000 FRANCS

Emission de **4,900 Obligations à 200 fr.**, rapportant un intérêt de **4 0/0**, payable les 15 juin et 15 décembre de chaque année.

Les titres seront libérés de la manière suivante :

20 francs en souscrivant ;
180 francs à la répartition.

Il ne sera pas admis de libération anticipée.

La souscription sera ouverte les 13 et 14 juin, à la Recette Municipale de Roubaix, et aux guichets des banquiers de Lille, de Roubaix, de Tourcoing et des environs.

Le Maire,
Julien LAGACHE.

CAPITAUX

Par suite d'héritage, une personne désire placer sur bonne hypothèque **300,000 fr.**, par fractions de 25,000 fr. et au-dessus au taux de 4 ou 4,50 pour cent suivant garanties. — Réponse au bureau du journal, aux initiales D. A. H. 19496

DETTES NON-RECONNUES

Le sieur Désiré DUHAUT, négociant à Néchin, a le regret de prévenir le public, qu'à partir de ce jour, il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter sa femme, Florine POTTIÉ. 19663d

PAIN
pour diabétiques

Spécialité de pain de gluten, frais tous les jours, de mastication facile et agréable au goût.

Gâteaux, biscottes, farines, semoule, vermicelle et macarons de gluten.

DELEPORTE-LEFEBVRE
boulanger-pâtissier
84, RUE D'INKERMANN, 84
ROUBAIX. 19655

Cie DU GAZ DE ROUBAIX
pour l'éclairage
LE CHAUFFAGE & LA FORCE MOTRICE
Cuisine par le gaz

La Compagnie du Gaz *met gratuitement*, à la disposition de ses abonnés, un nouvel appareil spécial permettant de faire une cuisine complète sans le secours d'aucun autre foyer.

Elle invite tous ses clients à venir le voir fonctionner, rue Saint-Georges, 14.

Rapidité, économie, propreté, absence de chaleur dans les appartements, régularité de la cuisson et économie de beurre.

Grand choix de réchauds de toutes formes, de tous prix et pour tous usages. Appareil chauffe-bain breveté, système Desclée frères et Ce, donnant 200 litres d'eau chauffée de 36 à 40 degrés en dix minutes, avec une dépense d'un mètre cube de gaz.

S'adresser, pour tous renseignements et expériences, à la Succursale, 14, rue Saint-Georges. 19343

Location de services de table

PORCELAINES, CRISTAUX, VERRERIES, FAÏENCES, CRISTAUX BOUTEILLES ET BOUCHONS

Hri HOFFMANN-DUPONT
11, rue Saint-Georges, 11
ROUBAIX 30545

Carrelages céramiques
EN TOUS GENRES
de la maison De Smet et Cie

Seul dépositaire
pour Lille et Roubaix
Vente au prix de fabrique
FAIENCES en tous genres

Véritables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Seul dépositaire pour le département du Nord : **A. CHAVAL**, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

CIDRE MOUSSEUX
20,000 Bouteilles
BIEN FICELÉES

Ce Cidre très Mousseux, est à la fois tonique et rafraîchissant, c'est une boisson naturelle très agréable en cette saison de chaleurs, et est d'un prix très minime, vu sa qualité extra-supérieure.

Réductions des prix pour Hôtels. Cafés et Estaminets.

EN VENTE CHEZ
Coulon-Cuvellier
8, rue du Moulin, Roubaix
17188

TABLEAU DE STATISTIQUES

L'édition commerciale du *Journal de Roubaix* et le *Bulletin des Laines* ont publié un tableau dans lequel ont été réunis des renseignements bons à consulter par le commerce et l'industrie des laines.

Des tableaux graphiques permettent de suivre les fluctuations des cours des peignés et des laines brutes durant les dernières années.

Ces tableaux sont en vente au prix de un franc, dans nos bureaux, à Roubaix, rue Neuve, 17, et à Tourcoing, rue des Poutrains, 42.

2me ANNÉE

LE MONDE TEXTILE

Annuaire universel des Filatures et Tissages. Hector Lahousse, 37, rue de Bellefond, Paris. — Prix de l'ouvrage format in-8o, 6 fr. (poste en sus). *Le Monde textile* paraît tous les ans. Les clichés doivent être envoyés avant le 1er janvier. — Tarif des annonces : Une page, 50 fr.; 2 pages, 80 fr.; 1/2 page, 30 fr.; 3 pages, 100 fr. Les pages de garde et de couverture ne sont pas comprises dans ce tarif.

Les souscripteurs de 2 pages ont droit à la remise gratuite du volume.

On souscrit aux bureaux du *Journal de Roubaix*.

OSTENDE

La station balnéaire maritime la plus renommée du continent

RÉSIDENCE D'ÉTÉ DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES

400,000 VISITEURS PAR AN

Digue, kursaal et plage splendides

Deux concerts quotidiens, harmonie et symphonie. — Orchestre de 60 musiciens. — Fêtes variées. — Courses de chevaux. — Courses pédestres. — Régates à la voile et à l'aviron. — Tous les jours soirée dansante. — Tirs aux pigeons, etc.

Saison du 1er juin au 15 octobre

Plage de prédilection du département du Nord

19583

COMPTOIR DE CHANGE LILLOIS

LILLE, 9, Rue Nationale, 9, LILLE

Ancienne Maison GERF-SCHMER, Georges DUBOIS successeur

Paiement des coupons 15 jours avant l'échéance moyennant la simple commission de 25 centimes par 100 fr. VERIFICATION DES TIRAGES. Les coupons remis en couverture d'achats sont acceptés sans frais. Paiement *avec primes des coupons* **Hongrois, Autrichens, Egyptiens,** etc.

COUPONS RUSSES payés à présentation avec *bonification, 6 mois avant l'échéance.* — **Achat et vente** de toutes valeurs cotées et non cotées. — **Souscriptions** sans frais à toutes les émissions.

Ordres de bourse au comptant et à terme. — Prêts sur titres. — Prêts hypothécaires. — **Achat de nues propriétés et usufruits.**

Change de monnaies et billets étrangers. — Chèques sur **Paris Bruxelles, Londres, Berlin, Vienne, Saint-Pétersbourg, New York, etc.**

Avances cinq ans des revenus des titres nominatifs, dotaux et autres. — **Avances** sur rentes viagères, nues propriétés et usufruits.

Prêts sur pensions civiles et militaires à 5 0/0.

Abonnement sans frais au « **Moniteur belge des Valeurs à Lots** », journal hebdomadaire, publiant tous les tirages **français et étrangers.** Prix 5 fr par an — Assurances incendie et vie.

Renseignements gratuits sur toutes valeurs

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES
de 4 à 5 pour 100 suivant garanties. — Achat et vente de
Nues propriétés et usufruits
S'adr. au Comptoir de Change Lillois, 9, rue Nationale, à Lille.
17485

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le Tonique le plus énergique que doivent employer les Convalescents, les Vieillards, les Femmes et les Enfants débiles et toutes les Personnes délicates.

Au QUINA SUC DE VIANDE PHOSPHATE DE CHAUX

Composé des substances absolument indispensables à la formation et au développement de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux.

Le **VIN de VIAL** est l'heureuse association des médicaments les plus actifs pour combattre **l'Anémie, la Chlorose, la Phthisie, la Dyspepsie, les Gastrites, Gastralgies, la Diarrhée atonique, l'Age critique, l'Etiolement,** les longues **Convalescences,** etc. En un mot, tous ces états de langueur, d'amaigrissement, d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont, de nos jours, trop fatalement prédisposés.

LYON — Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14 — LYON

Dépôts à **Roubaix**, pharmacie Deschodt ; à Tourcoing, pharmacie Danjou. 18496

RÉGÉNÉRATEUR
UNIVERSEL des CHEVEUX de Madame S. A. ALLEN.

Un seul flacon suffit pour rendre aux cheveux gris leur couleur et leur beauté naturelles. Cette préparation les fortifie et les fait pousser. Prospectus franco sur demande.
Chez les Coiff. et Parf. Fab.: 92 Bd. Sébastopol, Paris.

SAISON D'ÉTÉ 1889
ON TROUVERA AU
Magasin Général
6, RUE DE LA GARE, 6
LILLE

Tous les Articles de Jardins et de Bains de Mer
30 0/0 MEILLEUR MARCHE
EN FAUTEUILS, PLIANTS, GUÉRITES, TENTES
Jeux de Croquets, Jeux de Tonneaux, etc., etc.

BEL ASSORTIMENT DE
CHAPEAUX DE PAILLE
Ombrelles, Cannes, etc., etc.

30 POUR CENT MEILLEUR MARCHÉ
QUE PARTOUT AILLEURS

17574—1

VIN DE PEPTONE
de CHAPOTEAUT, Pharmacien à Paris

La Peptone est le résultat de la digestion de la viande de bœuf par la pepsine comme par l'estomac lui-même. On nourrit ainsi les malades, les convalescents et toutes personnes atteintes d'**anémie par épuisement, digestions difficiles, dégoût des aliments, fièvres, diabète, phthisie, dysenterie, tumeurs, cancers, maladies du foie et de l'estomac.** — *DÉPOT : Toutes Pharmacies.*

CONSULTATIONS GRATUITES de 9 h. à midi et de 1 à 4 h., par M. DEUX: Médecin-Pharm., ex-Interne des Hôp., 3 fois 1er Lauréat de l'Ecole de Médecine, (Méd. d'or et d'argent, **Rhumes, Bronchites, Asthme** *et* **Phthisie** *Maladies secrètes* (contagieuses), les plus invétérées, *Dartres, Ulcères, Exzemas* sont toujours guéris par son traitement. — Application des bandages, extraction et plombage des dents, expulsion complète et garantie du Ver solitaire. Roubaix (Nord). 19617

Tout le monde aura son cachet

On offre pour le prix minime de **1 fr. 50**, affranchissement en sus, un timbre caoutchouc, monté sur métal blanc, et enfermé dans une boîte portative.

S'adresser à la librairie du *Journal de Roubaix*.

Imprimerie du *Journal de Roubaix*. — ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17, Roubaix